

ISKRA PRÉSENTE



SARAJÉVIENS

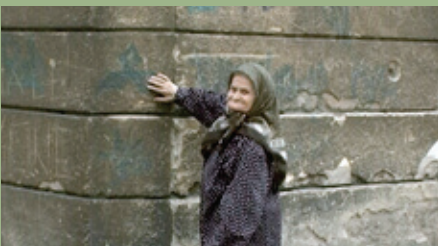
UN FILM DE DAMIEN FRITSCH

**SORTIE NATIONALE
LE 11 JUIN 2014**



RÉSUMÉ

Plus de vingt ans après le siège de Sarajevo en 1992, alors que toutes les caméras du monde ont détourné leurs objectifs, qui sont aujourd'hui les Sarajéviens ? De rencontres en rencontres, en explorant la mémoire des habitants, nous cheminons entre passé, présent et avenir en évoquant leurs espoirs et leurs doutes. Un voyage, de visages en lieux, dans une ville en pleine mutation.



QU'EST CE QUI EST À L'ORIGINE DE VOTRE FILM ?

Il y a 22 ans la guerre éclatait en Bosnie-Herzégovine. La première guerre au cœur de l'Europe après la seconde guerre mondiale. Je voulais partir là-bas d'autant que le premier convoi humanitaire entré dans Sarajevo assiégé est parti de Strasbourg. J'obtenais des informations grâce à mon amie Marie Frering qui travaillait à Sarajevo et qui me décourageait d'y aller. Je voyais des images au journal télévisé et des films documentaires qui nous parvenaient quasi en direct du conflit. Je me suis demandé ce que moi je pouvais faire de plus que tous ces cinéastes (Marcel Ophuls, Chris Marker, Johan van der Keuken, Radovan Tadic...). J'étais touché dans ma condition d'européen mais j'avais très peur de me faire *snipper*. Je ne suis jamais parti.

Cette histoire, notre histoire, n'a cessé de me rappeler la fragilité de notre condition humaine et de nos démocraties. Ce qui s'est passé là-bas pourrait un jour se produire chez nous. Finalement j'ai attendu 11 ans avant d'aller à Sarajevo en 2003 avec Marie pour faire des portraits. Les visages que j'ai photographiés étaient empreints de quelque chose d'insondable et de lumineux, presque iconique, c'est alors que l'envie d'un film s'est imposée.

QUE REPRÉSENTE SARAJEVO POUR VOUS ?

Sarajevo est pour moi un lieu de tolérance. Un temps appelé la Jérusalem

Européenne, les quatre religions y ont longtemps cohabité sans difficulté. Les vieilles mosquées, les pierres, les arbres, la situation géographique, me faisait penser à une époque lointaine et très peu à la guerre comme si une mémoire plus profonde imprégnait les paysages et les lieux. Quelque chose qui dépasse les hommes et qui est dans l'air de Sarajevo.

COMMENT AVEZ-VOUS CHOISI LES PERSONNAGES DE VOTRE FILM ?

Le personnage principal Stanko, je l'ai rencontré en 2005. Il parlait un peu français, ce qui a facilité nos échanges. Je fus tout de suite touché par son mélange de gravité et de douceur, par la façon dont la guerre s'inscrivait en lui et ce qu'il avait pu en arracher. On a le même âge, mais lui, du fait de la guerre, a perdu six ans de sa vie. Il est un peu comme mon double, amputé de la guerre. Cette proximité m'a donné envie de tourner avec lui.

Pour les autres personnages, le film est un écho de mon itinéraire. Au fur et à mesure que je tournais et que j'arpentais la ville, des nécessités apparaissaient, comme rencontrer un architecte, un vétérinaire, un businessman, la responsable de la soupe populaire etc... Plus je me familiarisais avec la ville plus je m'autorisais à provoquer des rencontres. Je voulais un film avec beaucoup de personnages, une circulation, pour rendre hommage à ceux qui sont restés pendant la guerre, mais aussi parler de ceux qui sont



revenus, de ceux qui sont dans un entre deux qui ne savent pas s'ils vont rester ou partir. Un film avec différentes générations qui se situent toujours par rapport à un avant et un après.

COMMENT LEUR AVEZ-VOUS PRÉSENTÉ LE PROJET ?

Je disais que je voulais faire un film sur Sarajevo aujourd'hui et curieusement les gens me parlaient du passé, comme si le temps s'était arrêté.

Ce que j'ai aimé c'est la facilité des rencontres. On passe un coup de fil et on a un rendez-vous quasiment le lendemain, chez nous c'est plein de formalités.

C'était un bonheur et à la fois une difficulté car filmer à Sarajevo n'est pas un geste anodin. Toutes les personnes n'ont pas un bon souvenir des caméras pendant la guerre. J'étais parfois assimilé aux reporters et je devais bien préciser mes intentions tout cela par l'intermédiaire d'interprètes.

Les gens parlent librement de la guerre et donnent leur sentiment sur cette période. Ils ont besoin d'en parler, pour faire un travail de mémoire et de deuil. J'ai cherché l'émotion dans la parole et non pas la plainte ou le pathos.

QUELLE EST VOTRE PLACE DANS LE FILM ?

Ma place a toujours été celle du cinéaste étranger qui ne parle pas la langue et dont le regard et l'esprit essayent de rester en éveil pour se laisser surprendre, interroger ce qui ne lui est

pas familier tout en concentrant son attention sur l'instant même. Lorsque je ne comprenais pas quelque chose, je posais des questions en direct.

J'ai essayé de faire corps avec la caméra et de filmer ce qui se passait, la tension, l'émotion, la confrontation. Je me suis aussi laissé guider par les gens qui m'emmenaient sur des lieux ou chez eux. Le film essaie de retraduire cette pérégrination.

D'OÙ VIENT LE CHOIX DES LIEUX ET DES PAYSAGES ?

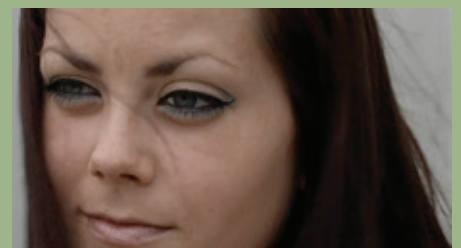
Il me semblait important de donner à voir une image actuelle de Sarajevo, de révéler la nouvelle géographie mentale de cette ville.

Dans la mémoire collective, Sarajevo est une ville avec des ruines, des gens qui courent sur *Sniper Alley*. L'architecture, les paysages, mais aussi les ambiances, les lumières devaient avoir une place aussi importante que les personnages.

Le film s'ouvre sur des plans depuis la colline - là où l'ennemi encerclait la ville - comme un rappel du passé et pour mieux quitter ce point de vue et plonger au coeur de Sarajevo avec ses habitants.

COMMENT AVEZ-VOUS CONSTRUIT VOTRE FILM ?

J'ai construit mon film autour du présent sans rappel de faits historiques ni d'images d'archives afin que le spectateur puisse se mettre aisément à ma place. Au début nous sommes dans l'évocation du passé, de la guerre, et progressivement nous glissons



dans le présent avec Stanko qui est le personnage récurrent et qui imprime aussi au film sa temporalité. Stanko construit une maison, une famille. Il s'interroge sur le futur en même temps qu'il reste hanté par le passé. Il le dit, pendant la guerre, il ne pouvait plus imaginer une vie sans guerre. C'est tout l'enjeu de ceux qui sont restés à Sarajevo pendant le siège et qui y vivent aujourd'hui. Stanko peine à donner une légitimité à son présent (avoir une belle et grande maison dans une ville en paix). Cette maison est la métaphore de la ville en construction.



DAMIEN FRITSCH

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

ALFONSO ET COMPAGNIE (2009, 61')

L'ATTENTE (2006, 83')

LES ENRACINÉS (2005, 52')

1^{ER} PRIX FESTIVAL CAMÉRA DES CHAMPS 2005

1^{ER} PRIX RENCONTRES DU MOYEN-MÉTRAGE DE BRIVE 2005

LE CALME DE LA RIVIERE EMPOISONNEE (2001, 23')

LE MONDE DU BOUT DES DOIGTS (2000, 53')

PRIX SCAM DU MEILLEUR DOCUMENTAIRE DE CRÉATION 2002

FICHE TECHNIQUE

Réalisation, Image et Son : **DAMIEN FRITSCH**

Assistants-réalisation : **MARIE FRERING**, **ĆAZIM DERVIŠEVIĆ** et **ELVIRA JAHIĆ**

Montage : **CHRISTINE BENOÎT** et **DAMIEN FRITSCH** - Montage son : **ALINE HUBER**

Mixage : **JULIEN CLOQUET** - Musique Originale : **NICOLAS DREYFUS**

Production : **MATTHIEU DE LABORDE** assisté de **JASMINA SIJERČIĆ** et **LENA FRAENKEL**

Avec la participation du CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE, le soutien de LA RÉGION ILE-DE-FRANCE, du CONSEIL GÉNÉRAL DU VAL-DE-MARNE, de LA RÉGION ALSACE, la participation de LA COMMUNAUTÉ URBAINE DE STRASBOURG en partenariat avec LE CNC et le soutien du PROGRAMME MÉDIA DE L'UNION EUROPÉENNE, de la PROCIREP/ANGOA - SOCIÉTÉ DES PRODUCTEURS et avec la contribution de DORA FILMS, le soutien de L'AGENCE CULTURELLE D'ALSACE et de LA DIRECTION RÉGIONALE D'ACTION CULTURELLE ALSACE

102 mn - DCP 1,87 Son 5.1 - VO sous-titrée français

[facebook.com/sarajeviens](https://www.facebook.com/sarajeviens)
<http://www.sarajeviens.eu>

CONTACTS :

PRESSE

François Vila
Tél : 06 08 78 68 10
francoisvila@aol.com

PROGRAMMATION

RELATION ASSOCIATIONS

Jean-Jacques Rue
Tél : 06 16 55 28 57
jjrue@iskra.fr

DISTRIBUTION

ISKRA
Tél : 01 41 24 02 20
iskra@iskra.fr
www.iskra.fr

